

SOMMAIRE

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR

Maya Fiaux

CONTRIBUTIONS DE NOS LECTRICES ET LECTEURS

- Au sujet de la peur
Theres Myint
- Un événement décisif
Monique Chaurand
- Gandhi en Amérique latine
Evelyn Puig
- Une histoire de confiture
Jacqueline Golay

EXPÉRIENCES

- Première fois à Caux
Susan Korah
- Rencontre encourageante
Terttu Laaksonen
- Expériences multiculturelles
Verena Gysin
- Lettres de remerciement
Tamara, Lena et Samar

CAUX-UPDATE ÉTÉ 2010

Philipp Thüler

AGENDA

COMMUNICATIONS

IMPRESSUM

RUDOLF BARRAUD

CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

Un matin, alors que je me préparais pour la journée à venir, le mot "flexibilité" m'est venu à l'esprit. Nous avons devant nous un jour très chargé au service des chambres, et je voulais aider Monica McIntosh, celle qui m'a succédé dans cette tâche. J'enfilai donc le T-shirt orange, uniforme de notre service.

Le téléphone sonne. Nous attendons des hôtes du Palais Fédéral et il faut de l'aide pour les accueillir. Vite, trouver Jean mais il assiste au temps de réflexion matinal et n'a pas son portable sur lui. Trouver aussi Brian Thirlaway, l'homme compétent pour toutes les questions pratiques.

Il ne me reste plus qu'à m'habiller convenablement pour cette occasion, à avertir Monica et à rejoindre l'équipe qui attend dans le hall d'entrée. On accompagne les invités pour leur montrer Caux-Expo, on les renseigne sur ce qu'est Initiatives et Changement, pendant que je leur sers des boissons avant qu'ils rejoignent la réunion prévue.

Tout se passe bien, sauf qu'au lieu de la demi-heure que j'avais imaginée, tout cela a duré presque deux heures ! Mais ce n'est pas un problème, car entre temps une solide équipe s'est formée autour de Monica de sorte qu'il me reste encore du temps pour écrire ces quelques lignes pour Zig-Zag avant de rejoindre les personnes avec lesquelles j'ai rendez-vous pour le repas de midi.

Voilà juste un exemple de ce que j'ai vécu cet été à Caux, et il y aurait encore tant à raconter. Mais je ne peux m'empêcher de mentionner la journée du 14 août où 200 invités ont afflué de Suisse et d'Italie pour assister à la conférence de Maria Voce, présidente des Focolari; et ce même jour, l'inoubliable concert donné par les frères Colwell dans un grand hall bondé. Mais un rapport vous parviendra bientôt qui décrira les moments forts de ces semaines de rencontres internationales à Caux.

Avec mes salutations cordiales et mes vœux pour un bel automne ensoleillé.

Maya Fiaux

Comme d'habitude nous joignons à ce numéro d'automne un bulletin de versement que vous voudrez bien utiliser pour payer votre abonnement annuel.

Envoi par poste : CHF 20.- Envoi par e-mail : CHF 10.-

D'avance merci.

CONTRIBUTIONS DE NOS LECTRICES ET LECTEURS

Au sujet de la peur

Theres Myint, Pfäffikon

J'ai été très touchée par le récit de Claire relatant sa rencontre avec deux hommes, dont l'un était ivre, et par la manière dont elle a réussi à vaincre sa peur.

Je pense vraiment que nous avons besoin de gens qui cherchent à surmonter la peur dans leur vie quotidienne, de gens qui essaient de se comprendre et de se rencontrer.

La peur est une des causes les plus importantes à l'origine des désaccords, des malentendus, du mépris, de l'orgueil et de l'abus de pouvoir. Ces choses sont mon lot quotidien et j'en fais l'expérience dans mon environnement immédiat.

Récemment j'ai eu la pensée que la peur était le véritable terrorisme qu'il fallait combattre.

Il y a d'autres «terroristes» de ce genre dans notre vie de chaque jour qui nous privent de cette liberté dont nous sommes les héritiers en tant qu'enfants de Dieu. Ce combat de chaque instant pour conserver notre liberté intérieure, voilà le vrai «combat contre le terrorisme». Souvent ce n'est qu'avec la grâce de Dieu que je peux gagner cette bataille, lorsque je lui remets le problème et que je me recentre sur lui. A de nombreuses occasions il a ôté de mon chemin de grosses pierres qui semblaient me barrer la route

Un événement décisif

Monique Chaurand, Montpellier

En 1948, j'étais arrivée depuis trois jours à Caux quand, après une nuit de réflexions profondes, me voici en retard au petit-déjeuner ! Une dame française me voit inquiète, elle me conduit à une table où une place

m'attend. C'est le moment où les équipes de travail se retrouvent.

Madame Irène Laure m'accueille, elle s'intéresse à moi et me pose des questions comme le ferait une maman... puis me parle du secret de Caux. Je l'écoute et c'est passionnant ! Elle me donne une vision nouvelle pour ma vie. Les quatre critères moraux absolus m'apparaissent soudain comme des moteurs précieux. Je n'oublierai jamais les explications d'Irène sur la question des forces positives et négatives qui s'affrontent dans le monde, et dont la bataille n'est pas terminée.

Je dis merci à Irène et je vais réfléchir dans le silence sur la terrasse pendant une heure. Il en résulte une lettre à mon père...

Trois jours après, sa réponse m'arrivait à Caux. J'ai attendu une demi-heure avant de l'ouvrir et j'ai pleuré en la lisant. Il m'y disait: «Je sais maintenant que j'ai une fille sur laquelle je peux compter.»

Vingt ans plus tard, grâce à tout cela, j'ai pu vivre mai 68 en tant qu'enseignante sans trop m'affoler. Mais ceci est une autre histoire...

Rajmohan Gandhi en Amérique latine

Evelyn Puig, Rio de Janeiro

6 juillet 2010

Chers amis,

Nous jouissons de magnifiques journées d'hiver ensoleillées. Il fait presque aussi chaud qu'à Vienne en été !

C'est dans ces conditions que nous avons reçu une visite très intéressante : celle de Rajmohan Gandhi et de son épouse. Il est d'abord venu chez nous à Rio puis au Sítio São Luiz à Petropolis. Le but de son voyage était de rencontrer les équi-

pes de l'I&C dans différents pays, ce qui ne l'a pas empêché d'être souvent sollicité pour des rencontres avec des dirigeants. Il a pris la parole devant de grands rassemblements, chez nous au Brésil mais aussi en Colombie et au Mexique, toujours accompagné par son épouse.

Sa visite à Rio a été l'occasion d'honorer la mémoire de son grand-père le Mahatma par une visite au monument qui lui est dédié. A Rio nous avons aussi une « Place Gandhi ».

Son séjour nous a permis d'organiser des réunions qui ont donné lieu à de précieux échanges. C'est ainsi qu'un pays peut en aider un autre.

Une histoire de confiture

Jacqueline Golay, Lausanne

Souvent de fort violents maux de tête que rien n'arrête me mettent dans l'incapacité de faire quoi que ce soit.

Cependant un jour, un peu par désespoir, j'ai tenté de confectonner de la confiture d'oranges selon une ancienne recette de la maman de Claudine RoCHAT, confiture que j'offre à plein de gens, de mon facteur à mon garagiste, mon médecin et bien d'autres, toujours avec grand succès...

Ayant préparé les fruits, il faut ensuite les passer dans une vieille machine à hacher la viande ! A ce moment je réalise que j'avais prêté cet instrument à une amie qui habite Blonay... où il n'est pas question d'aller.

Que faire de ces fruits ? Sur mon palier habite une jeune femme avec trois petits garçons. Je sonne et j'offre mes oranges... tout en répondant aux questions un peu surprises du papa. Sur ce, il me dit que sa femme va passer à l'instant à Blonay en

voiture ; mon amie est chez elle, et un téléphone et deux SMS plus tard ma machine est là !

Il fallait que je le veuille et que je sois aidée pour supporter la douleur : les miracles, ça aide vraiment à aller de

l'avant quand on a très mal... Bien sûr que la petite famille s'est régalée d'un bon pot de confiture !

EXPÉRIENCES LORS DES RENCONTRES INTERNATIONALES À CAUX

Pour la première fois à Caux

Susan Korah, Ottawa

Caux est un monde en soi. Et quel monde ! Un village de montagne d'une beauté stupéfiante où l'on peut faire une expérience tout à fait réelle du monde idéal dont nous rêvons. Un monde où jeunes et vieux, Blancs et Noirs, chrétiens, juifs, hindous et bouddhistes, croyants et non-croyants, libéraux et conservateurs vivent et travaillent ensemble, partagent leurs expériences, leurs espoirs et leurs rêves dans une atmosphère de paix et de totale confiance, et ceci pendant une semaine ou tout un été. Où les rayons d'un soleil matinal filtrant à travers la fenêtre de la chambre à coucher invitent le voyageur même le plus las de la vie à trouver le renouvellement dans un moment de réflexion tranquille. Où un magnifique coucher de soleil apporte une conclusion paisible à une journée de discussions intenses, d'ateliers et de rencontres, tout cela chargé de l'énergie et du dynamisme de ceux qui sont idéalistes et optimistes, mais qui sont aussi gens de pensée et d'action, déterminés à changer un monde englué dans les conflits et marqué par la pauvreté, l'injustice et la dégradation de l'environnement.

Bien sûr j'avais beaucoup entendu parler de Caux avant cet été, mais rien ne m'avait préparée à l'expérience réelle. A mon arrivée dans ce pittoresque village suisse avec trois nouveaux amis d'Initiatives et Changement France, j'ai été capti-

vée par l'esprit de ce centre international unique en son genre qui jette de véritables ponts de confiance et de compréhension dans un monde profondément divisé.

Avec son panorama spectaculaire sur le Lac Léman et les montagnes en arrière-plan, Mountain House m'a accueilli comme une aimable Reine Mère. Je me suis installée et j'ai commencé à assumer mes responsabilités en tant que membre de l'équipe organisatrice de la session «Apprendre à vivre dans un monde multiculturel»; et tout de suite j'ai vécu jour et nuit dans un tourbillon d'activités équilibré par des moments de réflexion tranquille et de conversations animées avec des gens du monde entier.

L'équipe organisatrice composée de volontaires de différents pays s'est très vite soudée et a travaillé dans un esprit de coopération où nous nous soutenions les uns les autres de manière incroyable. Le soutien et l'amitié attentionnée dont d'autres membres de cette équipe ont fait preuve envers moi resteront parmi les souvenirs les plus précieux de cet été.

Rencontre encourageante

Terttu Laaksonen, Finlande

Mon séjour de cette année à Caux a été consacré à l'économat. Il ne m'était donc pas possible d'assister aux réunions plénières ni de participer aux différentes sessions. C'est pourquoi mon expérience de Caux

se base surtout sur les rencontres que j'ai pu faire lors des repas.

Le premier jour de la rencontre sur la Sécurité Humaine, je dînai avec mon mari sur la terrasse, lorsqu'un Ghanéen s'est joint à nous. Il s'avéra qu'il était évêque méthodiste et professeur de théologie systématique. Or voici deux ans que j'ai entrepris des études de théologie à la suite d'un appel intérieur à devenir ministre dans mon église. J'étais donc très désireuse de l'entendre parler de son sujet. Il nous dit avoir consacré une étude sur le concept du Royaume de Dieu dans le contexte africain. Je voulais en savoir plus sur ce qu'il y a de particulier dans la manière dont les Africains comprennent le Royaume de Dieu. Il se mit à expliquer qu'il s'agissait de la manière dont on voyait l'œuvre de Dieu, et qu'en étudiant ce qui se passait autour de nous on pouvait voir Dieu à l'œuvre dans ce qui arrivait de bon. Traçant un cercle en l'air avec son doigt, il dit : « Prenez par exemple ce qui se passe ici. Croyez-vous que tout ceci pourrait avoir lieu sans Dieu ? » C'était très clair, et je lui dis que nous priions chaque jour pour cela.

Cette rencontre m'a beaucoup encouragée. C'était réjouissant de penser qu'un nouveau venu pouvait voir l'action du Saint-Esprit dans la vie de Mountain House. Pour moi c'était l'assurance que Dieu est à l'œuvre parmi nous. Parfois nous ne prenons pas le temps de nous arrêter pour y penser et pour l'apprécier, et par conséquent pour réaliser ce qui se passe.

Expériences multiculturelles

Verena Gysin, Bâle

J'ai participé cette année à la rencontre intitulée «Apprendre à vivre dans un monde multiculturel». C'était un peu différent des autres fois ; en fait, c'est chaque fois tout à fait différent, et tant mieux ! Il y avait par exemple des représentants d'ONG qui se battent pour des groupes minoritaires : les immigrants, les Roms, des enfants privés de la possibilité de jouer dehors et de découvrir leur environnement, et d'autres groupes similaires. C'était encourageant de voir ce qu'un petit nombre de personnes pleines d'amour et d'enthousiasme peut susciter.

Dans les ateliers nous avons pu partager nos pensées sur un thème précis. Deux Françaises dont l'une est musulmane dirigeaient notre groupe, tout en étant elles-mêmes en recherche, ce que j'ai trouvé très agréable. Elles nous faisaient des suggestions, mais nos contributions spontanées leur étaient précieuses.

Pour moi cet atelier a terminé par un engagement : Dans la maison que j'habite à Bâle nous avons déjà un projet pour la fête du 1er août. Ainsi, en rentrant chez moi j'ai décidé de faire une invitation à tous les habitants pour une soirée conviviale le 31 juillet dans le jardin commun derrière la maison. Nous avons préparé tout à trois et avons distribué les invitations dans les 19 boîtes aux lettres. Malheureusement seulement une personne s'est jointe à nous. Certains étaient en vacances ou avaient déjà prévu autre chose. Mais l'écho était encourageant. Quelques-uns nous ont remercié pour cette initiative. Les quatre réunies, nous avons passé une belle soirée au jardin et ensuite nous sommes montées sur ma terrasse au 5e éta-

ge pour voir les feux d'artifice. Nous ne nous décourageons pas et allons bientôt organiser de nouveau une soirée semblable.

Lettres de remerciement

Tamara, Lena et Samar

Pour ses 90 ans, une amie de Caux de longue date a désiré recevoir de l'argent pour aider à financer le séjour de jeunes gens et jeunes filles venant à Caux pendant les rencontres internationales d'été. Voici trois lettres de remerciements écrites par deux Ukrainiennes et une Égyptienne.

Les originaux étaient en anglais et leur rédaction n'a pas dû être facile pour certains de leurs auteurs ! En les traduisant nous avons volontairement gardé leur style très simple, pour ne pas trahir la pensée de ces jeunes filles. (La rédaction).

Chère Madame,

Mon nom est Tamara et je fais partie de l'équipe F4F (Foundations for Freedom) de Kharkiv en Ukraine. J'aurai bientôt 23 ans et c'est ma première visite à Caux.

J'ai rencontré F4F et Initiatives et Changement il y a 5 ans en participant à un cours en Ukraine. Ce cours m'a fait comprendre que les principes à la base de F4F me sont très proches et que je désire changer et apporter ma petite contribution à ce monde.

Beaucoup de mes amis de l'équipe de Kharkiv étaient allés à Caux et en étaient toujours revenus heureux et inspirés.

Je suis très heureuse d'avoir aussi cette possibilité de ressentir l'esprit et l'atmosphère de ce bel endroit et de faire l'expérience du travail en équipe lors de la semaine de travail à Caux. C'est vraiment un endroit merveilleux qui unit des gens mer-

veilleux. Merci de m'avoir aidée à réaliser ce rêve !

Chère Madame,

Mon nom est Lena, j'ai 25 ans et je vis à Simferopol en Ukraine. J'ai deux licences universitaires, l'une en psychologie et l'autre en économie. J'occupe actuellement un poste d'économiste dans une banque et j'aime beaucoup mon travail.

En 2005 fut organisé à Simferopol un «Club des Jeunes Leaders» dont je suis devenue membre.

Dans notre équipe de Crimée, nous avons divers projets sociaux pour lesquels nous nous efforçons de suivre les quatre principes d'Initiatives et Changement. En changeant nous-mêmes nous essayons de changer les gens autour de nous.

Ceci est ma première visite à Caux. Mes amis m'avaient beaucoup parlé de cet endroit merveilleux et j'avais très envie de faire l'expérience du travail en équipe avec des gens de tant de pays différents. L'atmosphère de Caux est amicale et invite à la communication. Je me sens faire partie d'une grande famille où l'on est soutenu et compris.

Notre séjour s'achève aujourd'hui et je suis triste à la pensée de partir bientôt. Mais dans mon cœur je garderai toujours le souvenir de Caux et de ces moments merveilleux. Merci pour tout.

Chère Madame,

Mon nom est Samar Gamil, je viens d'Égypte et je travaille au département de l'administration à Caux. Je n'ai pas de mots pour vous dire combien je suis reconnaissante et heureuse d'avoir eu la possibilité de voyager jusqu'à Caux et de travailler parmi des gens si bosseurs et si affectueux. Je me sens privilégiée d'avoir pu faire cette expérience fascinante et enrichissante. J'ai beaucoup appris

sur la tolérance, le respect, le désintéressement et l'amour.

J'ai non seulement pu assister aux rencontres mais j'ai aussi participé à des ateliers qui m'ont permis d'explorer à fond certains sujets et de

voir les choses dans des perspectives nouvelles et différentes. Je suis fier de faire partie de la communauté de Caux et je vous dois beaucoup car votre contribution a été une des raisons qui m'ont permis de venir ici. A

travers des conversations individuelles et en prenant part à des activités j'ai été éclairée, j'ai appris à connaître de nouvelles cultures et j'ai senti ma personnalité et mon caractère se développer. Merci

CAUX-UPDATE ÉTÉ 2010

Philipp Thüler

Travaux de rénovation

Des travaux de rénovation sont en cours à la villa Maria, pour rendre le bâtiment plus apte à recevoir des séminaires. Le travail a été interrompu pendant les rencontres de l'été, mais la première phase sera achevée début décembre. La prochaine étape suivra en 2011.

La façade nord de la tour centrale de Mountain House a été rénovée. C'est la première rénovation de cette façade depuis la construction du bâtiment en 1902, et le travail s'est fait en collaboration avec le service de la protection des monuments du canton de Vaud.

Un nouveau tapis a été posé dans le corridor du 4e à Mountain House et la salle à manger a été repeinte.

Après les rencontres, les toits plats seront réparés et isolés, ce qui devrait permettre d'économiser environ 10.000 litres de mazout par année.

Amis de Caux

Philipp Thüler vient d'être élu au comité de l'Association des Amis de CAUX-Initiatives et Changement (I&C). Les autres membres sont Jacky Brandt, Vreni Gysin, (co-présidents), Maya Fiaux, Evi Bertsch et Katherine Sidler. Le rôle de Philipp sera d'assurer un lien plus étroit entre la Fondation et l'Association.

Nouveau membre au bureau de Genève

Adriana Borra, une jeune Suisse de Lausanne, a été engagée à 60% comme assistante en communication pour le bureau genevois d'I&C. Elle a commencé le 15 juin et travaille avec Philipp Thüler et Andrew Stallybrass. Sa tâche principale est de les assister dans le travail de communication en particulier dans tout ce qui concerne le français. Cet été elle a travaillé avec Andrew Stallybrass et Philipp Thüler à Caux.

Atelier de discussion à Berne

Le 18 septembre à Berne nous organisons une rencontre pour tous ceux qui en Suisse se sentent concernés par le travail d'I&C. Des invitations ont été envoyées aux Amis de Caux, aux membres de GRETA, aux lecteurs de Zig-Zag et à des particuliers. De plus ont été invités tous les participants aux rencontres de Caux 2008 - 2010 qui résident en Suisse.

Lors de cette rencontre, on débattera de la situation actuelle de CAUX-I&C et des groupes de discussion se formeront autour de certains thèmes. Tous ceux qui désirent s'impliquer dans CAUX-I&C seront invités à rejoindre un de ces groupes. Par la suite ces groupes se rencontreront régulièrement pour débattre d'idées et d'actions. Le but est d'assurer un contact permanent entre la Fonda-

tion I&C et les gens en Suisse qui désirent s'impliquer dans le travail d'I&C.

Visite de l'équipe d'Initiative et Dialogue à Genève

A fin mai, une rencontre organisée par GRETA et Les Amis de Caux a permis à trois membres de l'équipe française d'Initiative et Dialogue, Jamila Labidi, Safa Eleuch et Frédéric Chavanne de venir dans la région de Genève. Cette initiative née dans la région parisienne vise à construire des ponts par-dessus nos différences et à faciliter des conversations honnêtes notamment entre Musulmans et non-Musulmans.

A Genève le groupe a rencontré des amis d'I&C, parmi lesquels un ancien porte-parole de la mosquée de Genève et un formateur expérimenté dans une des plus grandes entreprises de Suisse, qui se débat avec des problèmes de diversité dans son personnel.

Le samedi un repas a réuni les trois Français et un pasteur de l'église réformée, Jean-Claude Basset, fondateur de la plateforme interreligieuse de Genève et spécialiste de l'Islam. Puis le dimanche le groupe a rencontré des membres de deux associations musulmanes de l'autre côté de la frontière, dans le Pays de Gex. Le président d'une de ces associations a dit combien il lui était difficile de trouver des partenaires pour dialoguer. Au cours de toutes ces

rencontres, l'équipe française a partagé ses expériences des «Cercles de dialogue», petits groupes de gens toujours les mêmes qui se rencontrent sur une période suffisamment

longue pour pouvoir développer des relations de confiance. On espère que cet automne un groupe genevois pourra mettre sur pied un tel «cercle de dialogue».

AGENDA ET COMMUNICATIONS

18 septembre 2010: Atelier de discussion à Berne

Voir l'invitation en annexe

21 septembre 2010:

Vivre l'esprit de Caux au quotidien:

Pendant la rencontre internationale «Apprendre à vivre dans un monde multiculturel» qui s'est déroulée du 2 au 7 juillet à Caux les participants ont élaboré des idées et des actions pour le 21 septembre 2010, *Journée internationale de la Paix*. En Suisse nous organisons à 18 heures une rencontre avec pique-nique à Berne sur le thème «la migration a beaucoup d'histoires». Nous invitons des migrants et des Suisses à se raconter mutuellement leur histoire. Nous nous réjouissons d'accueillir à cette occasion un grand nombre de personnes prêtes à raconter et à écouter.

Plus d'information sur www.caux.ch

Contact: angela.mattli@caux.ch

En novembre 2010

Du 6 au 7 novembre aura lieu à Berne la «Formation à la diversité religieuse et la non-discrimination» déjà mentionnée dans Zig-Zag du mois de mars. Plus d'information chez Nina Frei <nina.frei@caux.ch>

Hiver: décembre 2010 / janvier 2011: Caux

«Valeurs - travail - famille, conflits et opportunités»

Chaleureuse invitation à la rencontre internationale du 26 décembre (17h.00) au 1er janvier (11h.00) sur le thème ci-dessus. Les programmes et feuilles d'inscription sont disponibles au secrétariat des conférences de Caux:

Boîte postale 3909, 6002 Lucerne.

Tél. 041 310 12 61, fax: 041 311 22 14, e-mail: confsec@caux.ch

Gisela Krieg, 1924 - 2010

Gisela est décédée à Hamburg le 26 juillet. Un article à son sujet paraît dans l'édition allemande de Zig-Zag, disponible chez Maya Fiaux.

En dernière minute

Philippe Mottu est décédé le 23 août dans sa 97e année, accompagné des siens. Le 26 août «Le Temps» a publié un hommage écrit par Paul-Emile Dentan dans «Memento» à la page 25.

Nous reviendrons sur la vie de ce pionnier de Caux dans un prochain numéro de Zig-Zag.

IMPRESSUM

Rédaction:

Maya Fiaux
Rue de Lausanne 15
1028 Prévèrenge.
Tél. 021/803 48 51
maya_fiaux@bluewin.ch

Claire Martin
Ruelle des jardins 8
1166 Perroy
Tél. 021 825 10 39,
clairemartin-fiaux@bluewin.ch

Anne-Katherine Fankhauser
Dorfstrasse 58
CH-3365 Seeberg
Tél. 062 968 03 43
a.k.fankhauser@bluewin.ch

Design:

Sylviane Borel, Lausanne

Traduction et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilen
Jean Fiaux, Prévèrenge
Jacqueline Golay, Lausanne
Verena Gysin, Basel
Nicole Linder, Prévèrenge
Jacqueline Piguet, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve
Véréna Roth, Lausanne

Abonnement annuel:

par courrier: CHF 20.-
par e-mail: CHF 10.-
chez A.-K. Fankhauser:
CCP 18-16365-6

Annexes:

- Rudolf Barraud
- Invitation au 18 septembre
- Bulletin de versement

Prochain délai pour vos contributions: 15 novembre 2010

RUDOLF BARRAUD

3. Dezember 1924 – 22. Mai 2010

Ruedi war ein bescheidener Mensch: Nie stellte er sich in den Vordergrund. In jeder Situation blieb er sich selbst treu. Auch wenn er bei einem gesellschaftlichen Anlass eher etwas zurückhaltend schien, wenn er sich äusserte, hatte er immer verständige Worte, inspiriert von seinem gesunden Menschenverstand, seiner Erfahrung, seinem Glauben: Er war ein Mensch von tiefer Überzeugung.

Für längere Zeit arbeitete er in einem Architekturbüro. In den Fünfzigerjahren setzte er sich während mehrerer Monate ehrenamtlich ein für die Planung des neuen Zentrums für Moralische Aufrüstung in Mackinac (USA). Zurück in der Schweiz reiste er regelmässig nach Caux, um bei den verschiedenen Umbauten und Renovationen mitzuwirken. Unter anderem hat er die Front des Nordostflügels des Mountain House mit dem heutigen Buchladen und der CauxExpo neu gestaltet und er konzipierte das Tonstudio, weitere Räume im 5. Stock und den Ausbau des Innenhofs mit der Schreinerei, der Wäscherei und der «Cafeteria».

Christoph Keller ergänzt: «Seit ich in Caux bin, hat Ruedi als Architekt folgende Räume gestaltet: das Foyer du Théâtre, die Musikräume und das Economat. Er half mir viel, nachdem Werner Fankhauser aufgehört hatte und bis Philippe Claessens angestellt wurde. Er vertrat mich auch manchmal während meiner Ferien. Oft betonte er, wie gerne er das gemacht und wie wohl er sich dabei gefühlt habe. Die Zusammenarbeit mit ihm war immer sehr angenehm.»

Am 27. April 1963 heiratete Ruedi Jeanne Brehm. Aus dieser Verbindung gingen zwei Töchter hervor: Thérèse und Monique. Als geübter Bergsteiger bezwang er zusammen mit seinem Bruder die Dent Blanche über die anspruchsvollste Route.

In seinem Berufsleben durchlebte er eine Periode der Arbeitslosigkeit. Sein Glauben half ihm, Zuversicht und Gelassenheit zu bewahren. Sein Blick war auf die Welt gerichtet. Unter anderem verfolgte er leidenschaftlich die Entwicklungen im israelisch-palästinensischen Konflikt.

Als von seinen Enkeln über alles geliebter Grossvater baute er in den Walliser Ferien mit ihnen Staudämme in den Bergbächen, und gemeinsam erwanderten sie Bergwege und Gipfel. Bei den grossen Familientreffen erschien er in einem mit Bonbons bestückten Mantel und zog damit einen Schwarm von aufgedrehten, entzückten Kindern in einem närmischen Lauf hinter sich her.

Unvermutet traten dann Krankheiten auf: zuerst Augenleiden (er erblindete fast vollständig), dann Krebs. Während dieser für ihn und Jeanne schwierigen Zeit bewahrte er seine Geduld, seine Zuversicht, seine Heiterkeit und sein Interesse für andere. Er zeigte damit, wie er seinen Zustand auf aussergewöhnliche Weise akzeptierte. Dadurch, dass seine Frau und die ganze Familie ihn Tag für Tag ständig umgaben mit ihrer Liebe und ihrer positiven Einstellung, nahm sein Leidensweg den bestmöglichen Verlauf. In seinen letzten Tagen im Spital war er so gut umsorgt, dass er sagte: «Es ist schön, wenn man so gehen kann.»

Texte zusammengestellt von Claudine Rochat und Jacqueline Golay



Ruedi (rechts) mit Monique und Vetter Pierre auf dem „Pigne d’Arolla“ 3770 M.

RUDOLF BARRAUD ZUM ANDENKEN

Marc Jaccottet, Prilly

Was soll ich über Dich sagen, Ruedi? Sentimental kann es nicht sein, das würdest Du nicht gerne zulassen. Somit will ich sachlich ein paar Erinnerungen anführen, die natürlich nie die ganze Wahrheit über Dich sagen werden. Aber Sachlichkeit, das war einer Deiner Vorzüge. Ja, Du warst ganz einfach Du, ohne etwas dazu zu tun, oder wegzulassen. Du wirst mir fehlen, haben wir doch einen guten Teil unseres Weges geteilt. Du warst mit Deinem Studium an der ETH fertig, als wir uns in Bern kennen lernten, und wo Du dabei warst, als Erstlingswerk einem Verwandten in Aarberg ein Haus zu bauen. Ich war noch Student und machte mein Praktikum an der medizinischen Poliklinik, als Du mir für einige Zeit Deinen VW generös ausliehst... für die Hausbesuche war das doch angenehmer, als mit dem Velo in entfernte Quartiere zu fahren. Später stellte ich Dir ein Bett in „meiner“ Dachwohnung in Lutry zur Verfügung. Wir standen also materiell und geistig in regem Austausch.

Du hattest ein abwechslungsreicheres Leben, ehemals in Finnland als Architekt tätig, gingst Du bald für längere Zeit nach Mackinac (USA) an eine internationale MRA-Konferenz. Aber einmal, in den Fünfzigerjahren, konnten wir doch gemeinsam an einem „Einsatz“ in Hamburg teilnehmen, wo das Stück „Der Chef“ von Peter Howard gegeben wurde. Für uns Berner war diese kurze Zeit im Nachkriegsdeutschland ein grosses Erlebnis. Dann hast Du immer wieder selbstlos viel Zeit und Arbeit für Caux gegeben.

Im Gründen einer Familie bist Du mir auch vorausgegangen, was den Vorteil hatte, dass Deine Töchter sich später mütterlich unserer Kinder beim Spielen annahmen; das gab uns die Gelegenheit in Ruhe (oder Unruhe) unsere Meinung über die Welt und was dazu gehört zu kreuzen. Ja, Meinungsunterschiede traten zwischen den zwei Paaren auf, und es ging gelegentlich hart auf hart. Aber Du warst nicht nachträglich und bei Euch, Ruedi und Jeanne, war es nie definitiv, und die Beziehungen rissen nie für lange Zeit ab. Dabei erkannten wir Dein Hauptanliegen: Gerechtigkeit unter den Menschen. Bis ins hohe Alter beschäftigte Dich die Unterdrückung der Palästinenser, während ich meinerseits, mit einem Israeli befreundet, die Gegenseite, oft heftig verteidigend, vertrat. Oh, das gab Funken, aber nicht Krieg. Du warst überhaupt immer für die Schwächeren und Ärmeren, das war Dein grösstes christlich-menschliches und politisches Anliegen. Wir haben uns, so oft wir uns trafen, nie gelangweilt, und immer brach bei Dir letzten Endes ein lebenswürdiges, gewinnendes Lächeln durch, wie auch an jenem vorletzten Tag, da ich das Vorrecht hatte, noch mit Dir reden zu können.

Du warst uns ein Vorbild im Ertragen der Altersbeschwerden, vor allem Deiner zunehmenden Erblindung. Nie hast Du Dich darüber beklagt; Du hast Dich, im Gegenteil darüber gefreut, durch Kassetten immer noch verschiedenste Werke der Literatur zu entdecken, oder wieder zu „lesen“. Ursache der Klage hast Du in Ursache der Freude und des Dankes verwandelt!

Über alles andere hat Dich das treue Arbeiten im Garten Deiner Kinder und Enkel und das Teilen ihres täglichen Lebens, sowie ihrer Freuden und Sorgen physisch und geistig rege gehalten. Blumen hast Du zu Hause gezogen und sie dann mit Liebe in Epalinges gepflanzt und Dich daran mit den Anderen gefreut. Das Bild des treuen Gärtners Ruedi nehmen wir mit uns, und wollen das Begiessen seiner Blumen nicht vergessen.